

Préface



Avec la phrase « Je t'aime » ou « Je vous aime » calligraphiée par 40 personnes dans autant de langues de notre planète, cet ouvrage nous offre l'expression de l'un des sentiments les plus forts de l'être humain. Par la juxtaposition de calligraphies traditionnelles et de couleurs vives et contemporaines, ce recueil traduit à la fois l'immédiateté et l'intemporel, la spécificité culturelle et le sentiment de l'universel. Il s'agit là de la dernière — et de la plus explicite — des phases d'une recherche culturelle permanente menée par Pierre Semet, artiste et photographe.

Né et élevé en France, installé à New York depuis 1973, cet entrepreneur, qui a beaucoup parcouru le monde, est récemment revenu à ses premières amours et à sa vocation, la pratique des arts plastiques. En 2002, il commence à exposer des séries complémentaires d'images en couleur à grande échelle qui explorent la nature des liens entre les êtres à travers les nationalités, les générations, les ethnies et les moments de l'histoire.

« One »

Les photos de la série « One » (« Un »), au titre révélateur, représentent des hôtes choisis, venus d'horizons très différents, partageant un bol de thé avec l'artiste revêtu d'un kimono. Pierre Semet, qui étudie de longue date la très formelle cérémonie du thé japonaise à l'école Urasenke de New York, a appris à accomplir ce rituel dans un environnement traditionnel où chaque élément (fleur, vase, rouleau vertical, louche ou autre) et chaque geste (salut, mélange à l'aide du fouet, présentation du bol, etc.) est porteur d'un sens bien précis.

Pour les photos présentées dans la série « One », l'artiste a toutefois remplacé la traditionnelle maison de thé par un cube portable de la même taille, fait de bois et de tubes de métal démontables. Transportant cet « espace conceptuel » dans des lieux apparemment inraisemblables du monde – une favela de Rio, Times Square à New York, le Désert du Thar en Inde, une salle de Pachinco à Osaka – l'artiste crée dans chacun de ces lieux un mini-refuge qui lui permet de se livrer à la contemplation et à des rencontres amicales avec des inconnus curieux.

Ainsi, chacune des personnes invitées à participer à ce vénérable rite japonais est en fait libre d'apporter au sein du cube vide que lui propose Pierre Sernet ses propres réactions et constructions mentales. Le moment de paix qui semble invariablement s'installer suggère que, lorsque les circonstances s'y prêtent, des mondes et des philosophies pourtant incompatibles en apparence peuvent être rapprochés de manière constructive. Lorsque l'hospitalité est adroitement exercée, les valeurs les plus élevées que l'humanité partage sans le savoir, émergent par le biais d'une civilité artistique.

« Face »

Les gros plans extrêmes de la série « Face » (« Visage ») représentent des visages de statues appartenant à des cultures et des périodes historiques différentes. Les visages, cadrés de manière à faire ressortir les yeux masculins, sont dépouillés des attributs et ornements sociaux secondaires. Chaque image se focalise sur ces « fenêtres de l'âme » et met en évidence les éléments physiologiques fondamentaux de la structure du visage qui transcendent les caractéristiques raciales ou ethniques. Front d'adulte, nez, lèvres et yeux sont considérés comme présentant une relation mathématique quasi constante dans le temps et l'espace.

Le résultat est une sorte de portrait composite de l'Homme, un relevé de la surprenante uniformité des représentations de notre moi le plus intérieur. Pourquoi, sommes-nous ainsi amenés à nous demander, y a-t-il une telle similitude entre le regard de ces icônes — des seigneurs assyriens à George Washington, des athlètes grecs aux sages orientaux — que des groupes humains si différents ont choisi de créer et de préserver ? Ce que nous voyons ne figure-t-il pas en fait ce que nous avons véritablement de commun, gravé dans la pierre ?

Le regard que ces têtes de statues tournent vers nous peut à son tour déclencher une introspection critique. Méritons-nous leur compagnie ? Exprimons-nous l'essence profonde de notre être aussi bien qu'eux ? Leur regard ne vacille pas, rappel salutaire et sans faille de notre lot commun. Vivre dans le présent, même dans la joie, c'est aussi se soumettre aux regards scrutateurs de nos compagnons et du passé.



Amour

Donner le meilleur de nous-même est un défi qui prend toute sa dimension dans l'émotion qu'est l'« amour », quel que soit le nom qu'il revêt dans les nombreuses langues de notre planète. Exclamation spontanée et contrat verbal en même temps, l'expression « Je t'aime », ou « Je vous aime », est à la fois toute simple et terriblement lourde de conséquences. Elle peut traduire une notion aussi candide que l'amour enfantin entre deux camarades d'école ou aussi philosophiquement complexe que le cœur de la doctrine morale ou le fondement d'une grande religion. En impliquant l'ultime estime d'un autre, l'amour fait appel au meilleur de nous-même, qu'il s'adresse à un partenaire de jeux érotiques, à un époux, à un ami, à un membre de la famille, à un animal familier ou même à un étranger.

La diversité linguistique, graphique et chromatique de cet ouvrage est une métaphore des myriades de représentations d'un fait psychologique universel et immuable. Les êtres humains ont besoin de liens profonds entre eux. Pour Pierre Sernet, la vérité profonde de la phrase « Je t'aime » ou « Je vous aime » est celle-ci : les habitants de cette planète l'expriment de manières fort différentes, du fait de leur diversité culturelle, mais ils sont profondément semblables et se retrouvent dans le partage de ce sentiment fondamental. Rien d'autre dans ce qu'ils professent ne saurait les rapprocher plus pleinement.

Richard Vine

